

**KOSOVO**

**ou bien**

**KOSOVA**

Kosovo, Kosova : dans cette double appellation pour désigner un même espace géographique se jouent toutes les difficultés identitaires d'un peuple.

Cette BT2 présente le journal de bord d'un enseignant de français dans les lycées Kosovars. Elle nous emmène à la rencontre d'une culture, d'un peuple dont les médias ont beaucoup parlé en 1999 lors du nouveau conflit yougoslave. Elle tente de présenter des éléments de réflexion sur les causes de cette guerre, sur la réalité d'une région et la difficulté d'y enseigner aujourd'hui

Mots clés (compatibles Motbis 3)

- guerre
- coopération
- Yougoslavie
- Kosovo
- enseignement

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>Comment je suis parti au Kosovo (et me suis retrouvé au Kosova)</b> .....	<b>4</b>
<b>Géographie et histoire : comment en est-on arrivé au conflit du Kosova ?.....</b>	<b>5</b>
Géographie	
Toponymie	
Histoire	
Conclusion	
Inégalités économiques/sociales entre les régions yougoslaves en 1986	
<b>Journal de voyage</b> .....	<b>8</b>
<b>Éléments d'information et de réflexion</b> .....	<b>23</b>
Le cercle infernal de la violence	
Les religions du Kosova	
Le Kosova, un pays qui n'existe pas	
L'importance des petits détails	
Situation matérielle, psychologique et pédagogique de l'enseignement au Kosova	
Notre « travail » au Kosova	
<b>Lexique</b> .....	<b>31</b>
<b>Pour en savoir plus</b> .....	<b>34</b>
<b>Mise à jour 2013</b> .....	<b>35</b>

**Auteur** : Michel PILORGET et le Chantier BT2 de l'ICEM

**Collaborateurs** : Annie DHÉNIN, Caire VAPILLON, Jeanne VIGOUROUX et leurs élèves ainsi que Jacques BRUNET, Marité BROISIN, Caude DUMONT et Colette HOURTOLLE.

**Illustrations** : photos Michel PILORGET, Denis MORIN, cartes Marjolaine BILLEBAULT d'après les documents originaux.

**Maquette** : Marjolaine BILLEBAULT, juin 2013

# INTRODUCTION

Depuis 1992, les Français avaient pris l'habitude d'entendre dans les médias (radio, télé, journaux) parler des guerres qui se déroulaient en Europe : « Milosevic, Bosnie, Sarajevo, épuration ethnique ». De tragiques images de villes détruites, de victimes civiles, d'exécutions de masse avaient envahi les écrans télé. L'ONU était intervenue, avait envoyé des Casques bleus. On avait cru les problèmes réglés par les Accords de Dayton (1995). Puis le cauchemar a recommencé : les mêmes images ou presque sont revenues ; et de nouveau certains mots : « Milosevic, Serbie, épuration ethnique ». Mais d'autres sont apparus : « Kosovo, Rugova, UCK, exode ... ». Le 24 mars 1999 commencent les bombardements de l'OTAN, d'abord sur l'armée serbe au Kosovo, puis sur la Serbie elle-même.

Depuis 1999, d'autres conflits tragiques ont accaparé notre attention: Afghanistan, Irak ... Qui se souvient aujourd'hui de la tragédie du Kosovo ? Des images de files de vieilles autos, de tracteurs antiques, de carrioles tirées par des chevaux, s'étirant sur des kilomètres avec leurs centaines, leurs milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards en quête d'un pays qui voudrait bien les abriter? ... Images qui ont pourtant alors bouleversé l'opinion occidentale.

C'est un an plus tard que j'ai fait la connaissance du Kosovo, de ses habitants.

## *Vous voulez en savoir plus ?*

*-Si vous voulez savoir comment un prof français s'est retrouvé au Kosovo en 2000-2001, reportez-vous à la première partie de cette brochure ;*

*-Si vous vous demandez comment les Albanais et les Serbes en sont venus à se battre au Kosovo, lisez la deuxième partie ;*

*Si vous avez envie de connaître la vie quotidienne au Kosovo du vieux prof de Français, lisez la troisième partie ;*

*Si vous désirez vous instruire, réfléchir davantage (quelle influence ont les religions sur un conflit ? Qu'est-ce que le cycle infernal de la haine ? etc.), reportez-vous à la quatrième partie ;*

*Ou bien lisez ce dossier dans l'ordre que nous avons jugé logique de vous présenter.*

# Comment je suis parti au Kosovo ... (et me suis retrouvé au Kosova)

Je suis professeur, retraité de l'Éducation nationale (française). Plus précisément, j'étais prof de lettres classiques (j'enseignais le français, le latin et - plus rarement – le grec ancien). Lorsque est venu pour moi le moment de la retraite - moi qui durant toute ma carrière avais soupiré après ce moment, quand il me fallait chaque matin me lever pour être à huit heures au lycée - j'ai entendu parler du GREF (Groupement des retraités éducateurs sans frontières). Et j'ai décidé de recommencer à me lever pour aller travailler ...

Le GREF est une ONG humanitaire qui regroupe des retraités de l'enseignement, bénévoles et volontaires pour participer à des actions dont l'objectif est d'aider au développement dans le domaine éducatif. Ces actions revêtent des formes variées : alphabétisation, formation d'enseignants, appui linguistique ou pédagogique, formation d'intervenants dans le secteur social. .. Elles ont lieu un peu partout dans le monde : Afrique noire surtout (Burkina Faso, Sénégal, Togo ...) mais aussi en Europe centrale et orientale (République tchèque, Slovaquie, Ukraine ...), Amérique latine, Moyen-Orient, Extrême-Orient.

Ces actions sont bénévoles, c'est peut-être pour cela que j'ai eu envie d'y participer. .. De plus, le GREF refuse de se substituer aux « acteurs » locaux: on travaille en concertation avec eux et à leur demande (il n'est pas question de prendre la place - et le salaire - de gens qui se trouvent dans des situations difficiles).

Je ne pouvais intervenir que dans le seul domaine où je me sentais compétent et utile : enseigner la langue, la littérature et la civilisation françaises, et en ayant recours à une pédagogie dont j'ai fait la connaissance et vérifié l'intérêt au cours de ma carrière, celle de l'École moderne française (plus connue sous le nom de pédagogie Freinet).

carte albanaise du Kosovo.  
On remarque les noms albanais des villes.

Je suis d'abord allé cinq fois en République tchèque (Hradec-Kralové, Brno, Liberec) pour des séjours de trois mois dont j'ai gardé un souvenir très positif.

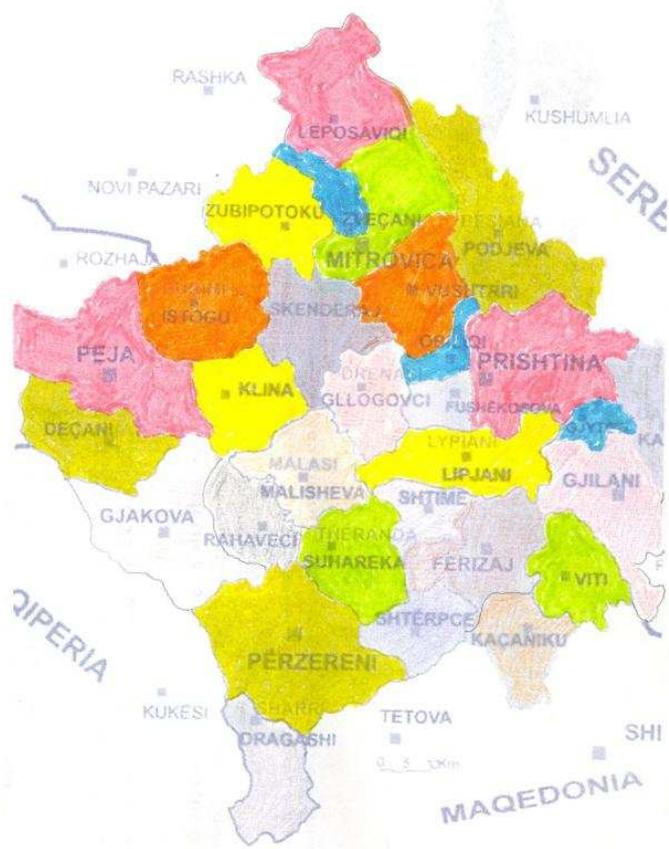
Puis sont survenus les « événements du Kosovo », à l'issue desquels le ministère des Affaires étrangères français a demandé au GREF d'envisager des interventions pour aider à la remise en route de l'enseignement du français dans cette région.

J'ai été volontaire pour participer à ces interventions sans connaissances préalables sur la situation là-bas autres que celles de la masse des Français à ce moment : j'avais entendu parler des Kosovars, des Serbes ; j'avais vu à la télé des images de l'exode des Kosovars arrivant dans les camps de réfugiés en Albanie et en Macédoine. Et le pays où ces événements se déroulaient, pour moi comme pour les médias français, s'appelait le Kosovo.

Je suis donc parti pour le Kosovo. J'y suis allé à trois reprises :

- en mai-juin 2000 ;
- en mars-avril 2001 ;
- en septembre 2001 ;

et j'y ai - entre autres - découvert que je me trouvais dans un pays que ses habitants appelaient le Kosova (cf. le journal, mercredi 31 octobre 2001, et la quatrième partie, l'importance des petits détails).





**Du XVe au XVIe siècle**, l'Empire ottoman (turc) conquiert les Balkans et s'étend vers le Nord. Il occupe les pays actuels suivants :

Albanie, Bosnie, Bulgarie, Kosova, Serbie ... En 1369, les Serbes sont vaincus à la bataille du Champ des Merles, près de Prishtina. C'est une bataille très importante dans l'histoire et dans le cœur des Kosovars comme des Serbes.

**Au XVIIIe siècle**, l'Empire austro-hongrois reconquiert des terres sur l'Empire ottoman ; il se produit d'importants mouvements de populations : les Serbes fuient l'Empire ottoman vers le Nord ; des Albanais descendent des montagnes où ils s'étaient réfugiés et s'installent dans les zones évacuées par les Serbes (dont l'actuel Kosova).

**Au XIX<sup>e</sup> siècle**, les minorités englobées dans les Empires austro-hongrois et ottoman se révoltent ; un nouveau Royaume serbe se constitue (plus au Sud que l'actuelle Serbie, il englobe l'actuel Kosova).

**1914** : la première guerre mondiale est déclenchée par l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche par un patriote serbe ; l'armée serbe combat l'armée autrichienne aux côtés des Français.

**1919-1929** : récompense pour le rôle joué par les Serbes ; les vainqueurs de la guerre créent la Yougoslavie (le pays des « Slaves du Sud ») aux dépens de l'Empire austro-hongrois. Le Royaume serbe est au cœur de cette fédération qui inclut le Kosova.

**1941-1945** : la Yougoslavie est envahie par les armées fascistes (Italie, Allemagne). Un des chefs de la résistance yougoslave est le Croate Tito.

**1945** : création de la République socialiste fédérative de Yougoslavie, dirigée par Tito.

**1945-1980** : jusqu'à sa mort, Tito préserve une certaine unité de la Fédération yougoslave, malgré les disparités économiques entre les régions.

**1980** : après la mort de Tito, les disparités économiques s'accroissent. Les tendances nationalistes aboutissent au démantèlement de la Fédération : suppression de l'autonomie du Kosova, indépendances successives de la Slovénie, de la Croatie, de la Macédoine ; guerre en Bosnie.

**1998-1999** : guerre au Kosova. Intervention des forces de l'OTAN.

Les villes principales du Kosova (nom serbe et nom albanais)

## Conclusion

On le constate, le Kosova comme la Serbie se sont toujours trouvés au cœur des turbulences qui ont, durant des siècles, bousculé les Balkans :

- turbulences ethniques (mouvements des populations illyriennes et slaves) ;
- turbulences religieuses (catholiques contre orthodoxes ; chrétienté contre islam) ;
- turbulences politiques (Empire d'Orient contre Empire d'Occident, Empire ottoman contre Empire austro-hongrois).

L'objectif de la série de « missions » du GREF est d'aider les profs Kosovars à utiliser un manuel nouveau d'enseignement du français, distribué parcimonieusement par les services culturels français et impulser des méthodes pédagogiques vivantes, innovantes. C'est mon troisième séjour au Kosova et je suis accompagné d'Odile, « GREFfonne » comme moi



## Inégalités économiques/sociales entre les régions yougoslaves 1986

	Produit social réel par habitant	Revenu réel par habitant (dans le secteur autogéré)	Nombre de demandeurs d'emploi dans le secteur autogéré)
Ensemble de la Yougoslavie	Base = 100	Base = 100	Base = 100
Slovénie	179	124	01,7
Croatie	117	102	07,7
Voïvodine	133	101	15,2
Serbie*	94	93	17,7
Bosnie-Herzégovine	80	96	23,9
Monténégro	80	84	24,5
Macédoine	75	80	27
Kosovo	36	89	55,9

\* Il s'agit de la Serbie sans la Voïvodine ni le Kosovo.

# Journal de voyage

## Vendredi 21 septembre 2001 : Paris-Prishtina

Odile et moi sommes arrivés à l'aérodrome de Prishtina à 15 h 30. La sécurité-pompiers est assurée par l'armée italienne ; les contrôles de police ... je ne sais par qui ; les contrôles douane par des fonctionnaires kosovars (ce qui représente un progrès de la « kosovarisation » par rapport à mes séjours précédents). Nous prenons un taxi pour Prishtina (environ 15 km) et allons au BLF (Bureau de liaison de la France) où nous avons rendez-vous avec Laura, la responsable des problèmes d'enseignement au Kosovo, C'est elle qui s'est occupée de notre logement à Prishtina.

Nous planifions notre séjour pour rayonner sur quatre régions:

- Prishtina et région, jusqu'au 7 octobre,
  - Peja et région, du 8 au 18 octobre,
  - Prizren et région, du 19 au 25 octobre,
  - Gjilan et région, du 26 octobre au 1<sup>er</sup> novembre.
- (Voir cartes p. 4 et 6.)

Il nous faudra trouver à nous loger dans ces trois dernières villes, organiser nos visites et les « séminaires » régionaux, en informer les enseignants concernés dans un pays où les liaisons téléphoniques sont aléatoires et où il n'existe pas d'annuaire ni de plans de villes). Les profs de français de tout le pays ont été informés d'une réunion initiale qui aura lieu dès demain.

Nous nous installons dans notre logement dont l'entrée sur la rue ne paie mine mais qui à l'intérieur est somptueux: séjour (à l'albanaise, avec canapés, basse, télé qu'on nous règle sur TV5) chambre, salle de bains - WC, couloir -cuisine, avec électricité (prévoir de nombreuses coupures) et eau chaude.

Nous préparons d'urgence le « séminaire » de demain : le premier contact est important.

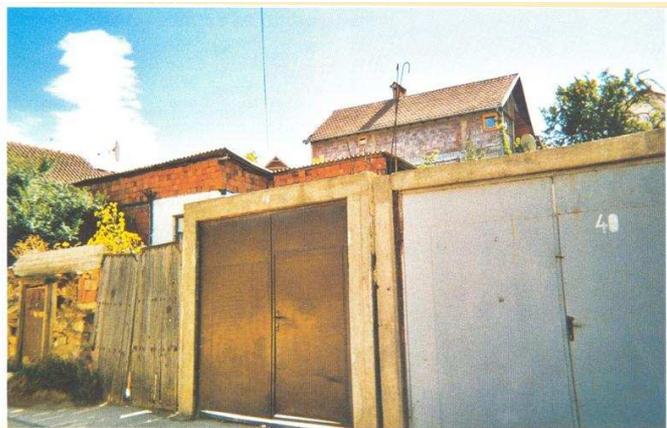
## Samedi 22 septembre : Prishtina

Deux réunions successives.

À 10 h, avec les « coordinateurs pédagogiques » (ils sont responsables dans leur région de l'enseignement du français mais n'ont, pour le moment, pas de statut officiel, ni de décharge de cours, ni d'indemnités ...): Rizah H, Xhafer M., Reuf G., Shefqet C. et Alush I. Ils nous parlent de leur problème récurrent : le manque de manuels, et de leur nouvel aménagement en régions ; nous leur parlons de l'organisation de notre séjour, sur quatre lieux, et de notre travail, en collaboration avec eux (par exemple ils peuvent nous aider à faire circuler l'information chez les collègues, à trouver à nous loger à Peja, Prizren et Gjilan).

À 13 h, avec 22 enseignants de langue française, nous faisons des travaux en petits groupes, avec mises en situation pédagogique, en nous appuyant sur divers documents possibles (affiche touristique, page de manuel...)

mais la règle est de supposer que seul le prof possède cette page, ce qui est souvent le cas dans les classes. Atmosphère studieuse et joyeuse à la fois. Puis échanges entre groupes. Rendez-vous est pris pour la suite de notre séjour : dates de nos visites dans les établissements pour la région de Prishtina ; dates de nos séjours à Peja, Prizren et Gjilan.



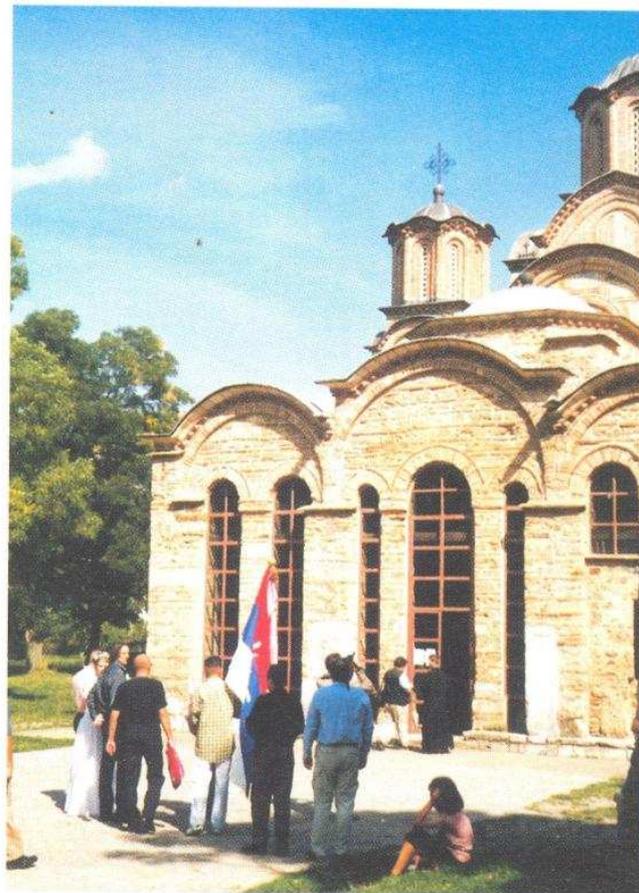
À Prishtina, l'entrée sur la rue de notre logement, dans la vieille ville, ne paie pas de mine. L'intérieur se révèle très confortable.

## **Dimanche 23 septembre : Prishtina**

12 h : avec des gens du BLF, nous allons visiter un monastère orthodoxe des XIIe-XIIIe siècles, dans une « enclave serbe » à Graçanica (10 km de Prishtina); en sortant, nous assistons à l'arrivée d'un mariage.  
Kosovo/Kosova

À Graçanice, dans une enclave serbe, un monastère orthodoxe des XIIe-XIIIe siècles : arrivée d'un mariage serbe.  
(On remarque le drapeau serbe sur la photo.)

19 h : retour à Prishtina ; je retrouve avec plaisir Fatmir, un Kosovar qui parle bien le français (il était à Genève pendant la guerre du Kosovo) ; je l'ai connu pendant mes séjours précédents; il dispose d'un véhicule et se met à notre disposition pour des trajets par la suite (contre rétribution bien sûr : nous sommes riches en comparaison de ses ressources).



## **Lundi 24 septembre : Prishtina**

D'abord visite au lycée (ici on dit « gjmnazi ») Sami Frasheri, d'Izet S. et de ses élèves. Izet est une vieille connaissance, nous lui apportons des affiches touristiques et l'aidons à décorer sa classe. Comme c'est un « ancien », il a du poids dans son lycée, il dispose pour tous ses cours de la même salle, élèves sont disposés en gradins ; il a une armoire à clef pour son matériel: manuels pour les élèves, magnétophone et même magnétoscope - le grand luxe !



Au lycée Sami-Frasheri de Prishtina, Izet et Estelle décorent la classe d'Izet avec des affiches touristiques françaises.

Puis nous allons au lycée d'hôtellerie-tourisme où nous trouvons l'enseignant de français, mais il n'a pas cours; nous prenons rendez-vous pour demain. Notre organisation serait tellement plus facile si le téléphone fonctionnait de façon fiable et s'il existait un annuaire téléphonique ...

Réunion au BLF avec Laura L.

Retour au lycée d'Izet : prise de rendez-vous pour demain.

## **Mardi 25 septembre : Prishtina puis Lipjan** (2 km au sud de Prishtina)

Nous nous répartissons le travail: Odile retourne au lycée d'hôtellerie-tourisme ; je vais revoir Izet puis chercher un contact au lycée de Lipjan.

Je participe à deux cours d'Izet.

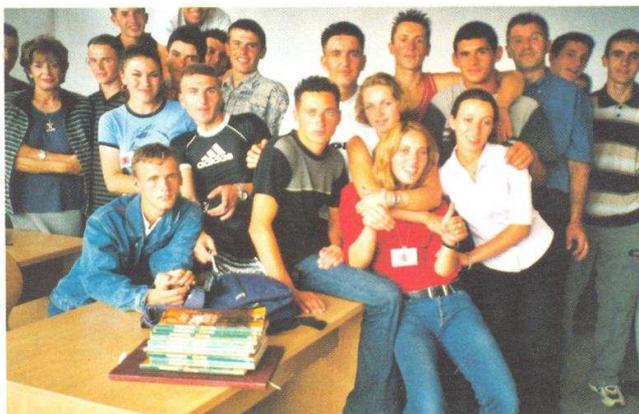
Aller à Lipjan suppose un taxi pour m'emmener jusqu'à la gare routière, puis un bus pour aller à Lipjan. Le bus s'arrête devant le « **gjimnazi** » Ulpiana (du nom d'une ancienne ville de l'Empire romain située aux environs mais dont je ne sais rien). Je ne trouve pas de prof de français ! Je prends rendez-vous pour jeudi, par le truchement du directeur. Quatre heures de déplacement qui auraient pu être économisées par un simple coup de téléphone, si... (voir ci-dessus).

Retour à Prishtina où je participe à un autre cours d'Izet,

À 18 h, nous avons rendez-vous avec Fatmir, au bar de l'hôtel Iliria (du nom ancien de toute la région dans l'Empire romain, l'Illyrie). C'est Fatmir qui va nous emmener demain à Glogocv.

## **Mercredi 26 septembre : Glogocv** (25 km à l'ouest de Prishtina)

Comme convenu, Fatmir nous dépose devant le lycée: curieux lycée, construit en rase campagne, à plusieurs kilomètres de la ville; les élèves viennent et repartent à pied, les profs aussi, souvent.



Au lycée de Glogocv, Rizah et Odile entourés d'élèves de Rizah.

Nous visitons successivement une classe (1<sup>re</sup> année) de Mehmet B.; une autre de Ruzhdi O., qui n'est pas prof titulaire mais étudiant en 4<sup>e</sup> année à la fac de Prishtina; enfin Rizah H. avec des élèves de 4<sup>e</sup> année : quelle pédagogie vivante ! Les élèves ont l'habitude de s'exprimer (et en français), l'atmosphère est agréable, spontanée. Retour en bus ; à midi, nous avons déjeuné avec les profs dans un petit restau local, en ville. Ambiance sympathique. Nous avons convenu qu'Odile reviendrait demain.

## **Jeudi 27 septembre : Lipjan**

Pendant qu'Odile retourne à Glogocv (ai-je signalé que cette ville est la capitale de la Drenica qui était le fief de l'UCK, l'armée de libération du Kosova, pendant la « guerre du Kosova » ?), je retourne à Lipjan où j'espère trouver un enseignant de français. Effectivement Ismail B. m'attend et me fait un accueil très cordial. Je l'accompagne dans trois classes successives (première et deuxième années). Le prof ne dispose que de quelques exemplaires d'un très vieux manuel de français ; il n'a même pas entendu parler des nouveaux manuels : je lui offre mon exemplaire. Nous sommes accompagnés à chaque cours par une élève qui parle très bien le français (elle a vécu un an en « exil » en Belgique, pendant la « guerre » de 1999) : elle est très fière de montrer ses compétences, et c'est vrai qu'elle nous est bien utile.

Pendant les trois cours, nous faisons avec les élèves des mini-dialogues de présentation : « Bonjour, comment ça va? - Bien, et toi ? - Comment t'appelles-tu ? - Où habites-tu ? - C'est loin ? ». Les élèves se lèvent, dialoguent avec la jeune kosovare, avec moi, puis entre eux. C'est basique, pas révolutionnaire, mais il règne une atmosphère de plaisir, de vie.

Ismail trouve quelqu'un pour me ramener à Prishtina dans sa voiture : conversation très intéressante pendant le trajet, malgré mon anglais plus que médiocre.

## **Vendredi 28 septembre : Podujevo** (environ 30 km nord de Prishtina)

Podujevo se trouve tout près de la frontière « serbe ». Les deux lycées, classique et technique, sont bâtis côte à côte, à la sortie de la ville. Le lycée technique est mieux « réhabilité » que l'autre. On est en train de construire une clôture sur le terrain vague qui les sépare : pourquoi mettre de l'argent dans cette clôture plutôt que dans une réhabilitation qui loin d'être terminée ? Nous ne pouvons pas voir tous les enseignants de français, en particulier ceux de l'école d'économie située assez loin (à pied). Nous voyons des classes de Jusuf P., Arsim B. Hamit R. : effectifs de 30 à 35 élèves, et toujours problème du manque de manuels. Ces enseignants utilisent des photocopies (mais cela pose un problème d'argent aux familles), d'autres copient un texte au tableau ; mais que de temps per du ... et de fautes dans le texte que les élèves ont recopié ! Des élèves s'expriment, mais pas souvent en français. Le problème des manuels est d'autant plus durement ressenti que la situation perdure depuis deux ans et que les manuels d'anglais, eux, sont distribués gratuitement à tous les élèves.

## **Samedi 29 septembre : Prizren** (environ 90 km au sud de Prishtina)

C'est une journée un peu spéciale : nous allons à Prizren avec Laura du BLF et avec la voiture du BLF pour assister à une réunion de l'Association des enseignants de français au Kosova.

La route été nettement améliorée depuis mon dernier séjour: il n'y a presque plus de trous ni de ralentissements pour travaux ou contrôles militaires; il nous avait fallu quatre heures pour faire le trajet, nous le faisons aujourd'hui en une heure et demie.

Nous assistons à la réunion et apprenons que Reuf a résolu le problème de notre futur logement à Peja et à Prizren ; en revanche, rien pour Gjilan et peu d'espoir, sinon de trouver un hôtel (mais combien cela coûtera-t-il ? Nos finances sont limitées).

Le repas de midi est collégial et savoureux, dans un petit restaurant en face du lycée.

L'après-midi, promenade dans le centre de la ville où l'armée allemande organise une fête (gratuite) avec stands et spectacles pour la population. Quel effet bizarre sur un « vieux » comme moi de voir ces jeunes allemands souriants et affables et un peu loin leurs collègues en tenue de combat, avec le même casque, et un blindé porta même croix noire que dans les souvenirs de mon enfance !



À Prizren, le repas qui clôture la réunion de l'Association des enseignants de français au Kosova.

Ici, on ne voit qu'une partie des participants. Certains musulmans boivent de la bière, fabriquée à Peja.



Prizren : pendant la fête populaire, une danse traditionnelle par les enfants de l'école.

## **Dimanche 30 septembre : Prishtina**

Journée d'agréable détente, sans aucun fumet de pédagogie: avec le toujours aimable et souriant Fatmir, nous allons manger dans une pizzeria de la banlieue nord de Prishtina, un lieu bucolique dont je ne soupçonnais pas l'existence; puis nous visitons les grottes de Gadime, un peu au sud de Lipjan. On se croirait des touristes ... dans un pays où je n'en ai pas rencontré un seul.

## **Lundi 1<sup>er</sup> octobre : Podujevo**

Seconde journée dans cette ville. Odile et moi nous sommes réparti les « visites » pour arriver à rencontrer le maximum d'enseignants et de classes. Je vais au lycée classique : classes d'Adile, de Jusuf, de Shaip. En fin de journée, je ne puis assister qu'aux dernières minutes du cours de Sabri D. à l'école d'économie. Journée un peu démoralisante me suis fait reprocher violemment le manque de manuels (qu'y puis-je ? je n'appartiens pas au BLF et ne dispose pas de crédits pour cela); et pourtant je comprends ces profs à qui on demande un travail sans leur donner les outils pour le faire.

## **Mardi 2 octobre : Vushtrii** (25 km au nord de Prishtina)

Ici aussi deux lycées jumeaux, l'un classique, l'autre technique. Le lycée classique a été entièrement « réhabilité » par la région Rhône-Alpes qui prend également en charge la formation pédagogique de tous les enseignants (pas seulement les profs de français). Comme la ville fait partie de la zone attribuée à l'armée française, le lycée est régulièrement visité par des gens des ACM (Affaires civilo-militaires) : ce sont des privilégiés. Nous devons y venir deux fois. Aujourd'hui, visite de trois classes : une de Xhafer (3<sup>e</sup> année, 22 élèves), une de Basri (4<sup>e</sup> année, 19 élèves), et une de Ziqir, au lycée technique. Des pratiques pédagogiques très différentes, privilégiant tantôt les connaissances grammaticales, tantôt l'expression orale et le dialogue.

À l'entrée de la ville, je retrouve en l'état le quartier détruit qui m'avait intrigué lors de mes séjours précédents. Pourquoi tout ce quartier n'a-t-il pas été encore reconstruit, alors que dans tout le pays, la reconstruction avance de façon spectaculaire ? Si c'était un quartier « **albanais** » détruit par les Serbes, il serait reconstruit. C'était peut-être un quartier serbe détruit par les **Albanais** ou alors un quartier « rom » (les Roms étaient ici sédentaires, utilisés par les Serbes comme main-d'œuvre pour leurs exactions. Voir la 4<sup>e</sup> partie, « le cercle infernal de la violence ». Ils les ont suivis dans leur retraite par crainte des représailles). Je n'ai pas osé poser la question dont je savais qu'elle créerait une forte gêne.



Quartier détruit à l'entrée de Vushtrii : qui habitait là ?

## **Mercredi 3 octobre : Vushtrii**

Deuxième journée dans cette ville. Nous rendons visite à trois autres enseignants dans leurs classes (toutes de 1<sup>re</sup> année ; effectif moyen de 40 élèves) : ici encore, situations pédagogiques contrastées, du monologue magistral au dialogue prof-élèves où a l'interview par les élèves des profs français que nous sommes (en français ... avec l'aide du prof).

Ce midi, nous sommes invités à déjeuner chez Xhafer, dont la femme a mis les petits plats dans les grands. Il habite à quelques kilomètres dans la campagne ; sa maison est aussi une petite exploitation agricole. L'après-midi, Xhafer nous accompagne à Mitrovica (à 10 km au nord), « capitale » de la zone attribuée à l'armée française (on y voit aussi quelques unités polonaises et **émiraties**). Nous y prenons rendez-vous pour demain : c'est plus sûr par contact direct que par téléphone.

Le soir retour à Prishtina, réunion au BLF avec Estelle, une jeune étudiante en français langue étrangère qui vient effectuer un stage de fin d'études de six mois au Kosovo ; nous allons travailler en collaboration maximale avec elle, et d'abord la présenter dans les lieux où nous intervenons : ça lui fera gagner du temps pour connaître les lieux et les gens.

Nous téléphonons à Reuf, à Peja, pour nous faire confirmer que nous aurons bien un logement : le téléphone fonctionne !

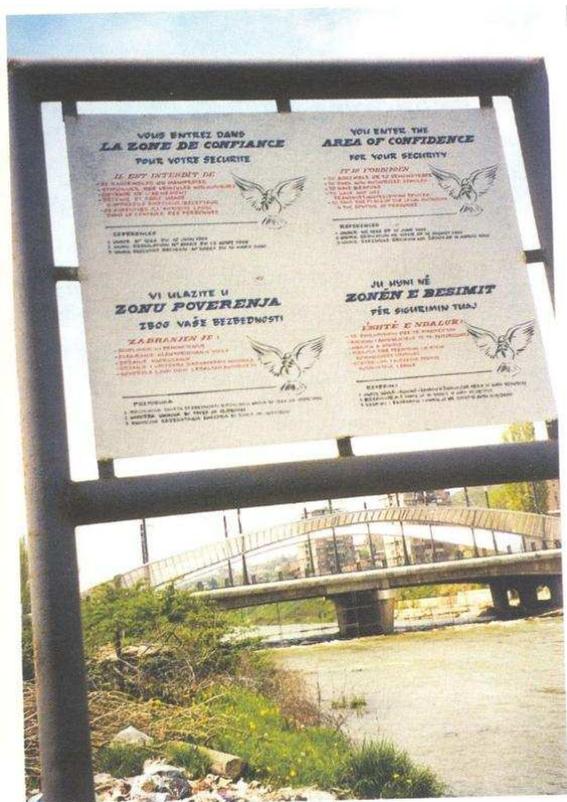
## Jeudi 4 octobre : Mitrovica (40 km au nord de Prishtina)

Avant de quitter Prishtina, nous passons au BLF prendre Estelle. Embarquement à la station des « Kombi ». La matinée se passe au lycée. Il faut savoir que ce lycée vient d'être rendu à son usage initial par l'armée française qui l'occupait. Elle l'avait remis en état. Le bâtiment sert, au il de la journée, à abriter les cours de deux établissements : le matin, ceux du lycée, l'après-midi, ceux de l'école de médecine. Ce qui fait que les « heures » de cours durent 35 minutes.

Notre matinée se passe avec les classes d'Hexhmije, dans une salle minuscule : le premier rang d'élèves est collé au tableau ; la prof bloque de son corps la porte d'entrée. Travail sur photocopies (toujours le manque de manuels).

À midi, nous nous promenons dans Mitrovica, la « ville coupée en deux ». Une petite rivière la traverse d'est en ouest : la rive nord est « serbe », la rive sud est « **albanaise** ». Comme l'hôpital est situé au nord, il a fallu en improviser un autre au sud pour les **Albanais** ; non seulement les malades **albanais** étaient refusés au nord, mais les médecins **albanais** aussi. Je fais visiter à Olga et Estelle le pont qui devait réunir les deux villes mais qui en réalité les sépare. Ce pont vient d'être magnifiquement restauré par une entreprise française ; il est même illuminé la nuit ! Mais il est toujours aussi difficile d'y accéder. Nous devons montrer nos passeports, 50 m avant le pont, à des soldats français en armes, pour entrer dans la « zone de confiance » (bel euphémisme) ; ce qui ne nous donne pas pour autant le droit de traverser : pour cela il faut la protection de la gendarmerie, avec autorisation spéciale. Il n'y a pas si longtemps qu'il n'y a plus d'échanges de coups de feu d'une rive à l'autre.

L'après-midi, visite à l'école d'économie, où enseigne Hasan T. Puis retour à Prishtina qui fait figure de havre de paix.



► Mitrovica : le pont qui unit/sépare les deux rives de la ville et la « zone de confiance » qui l'entoure. Le texte est écrit en français, serbe, anglais, albanais.

## Vendredi 5 octobre : Fushe Kosove (banlieue de Prishtina, 5 km au sud-ouest)

Nous récupérons Estelle au BLF puis nous prenons le bus numéro un. Nous avons fait prévenir le prof de français de notre visite par son directeur : il est bien là, mais il n'a pas de cours ce matin. Nous allons ensemble dans un bistrot et parlons de son travail, de ses problèmes. Nous lui rappelons le « séminaire-bilan » de demain, à Prishtina. L'après-midi est consacré à préparer l'organisation et le contenu du séminaire de demain.

## Samedi 6 octobre : Prishtina

C'est le grand jour du « séminaire » (c'est le mot employé ici) qui clôture notre séjour dans la région: demain nous partons pour Peja. La réunion a lieu au lycée Sami Frasheri, dans la salle de classe d'Izet.

Nous avons décidé de ne pas parler des aspects qui nous ont paru critiquables au cours de nos visites (c'est facile, mais démobilisateur) ; nous avons listé les observations positives que nous avons eu l'occasion de faire : il y en a suffisamment pour que chacun puisse repérer des astuces ou des pratiques parfois très simples, utilisées par des collègues, et se dise : tiens, si j'essayais ça ... Par exemple, faire « jouer » un dialogue par deux élèves debout devant le tableau, face à la classe, au lieu de le faire lire par des élèves assis à leur place ; faire poser une question par un élève à un autre, lequel y répond puis en pose une autre à un troisième; expliquer un mot de français en mimant, sans utiliser de mots, surtout des mots **albanais** ; comment faire quand une panne d'électricité empêche d'utiliser le magnétophone ?

Ensuite, les profs se répartissent en deux groupes qui réfléchissent à la façon d'utiliser en classe tel document (texte ou dessin).

Les échanges créent une atmosphère conviviale et créative, parfois délirante et montrent la variété des « trucs » pédagogiques utilisables.

Le séminaire dure une demi-heure de plus que prévu. Treize profs y ont participé, ce que nous considérons comme un succès. Nous allons arroser cela avec Izet.

## **Dimanche 7 octobre : de Prishtina à Peja** (70 km à l'ouest de Prishtina)

Nous quittons Prishtina pour Peja, véhiculés par Fatmir. À Peja, Reuf nous installe dans l'appartement provisoirement libre de son frère : en plein centre, au troisième étage d'un immeuble. Par la fenêtre nous avons une vue magnifique sur les montagnes toutes proches qui séparent le Kosovo du Monténégro.

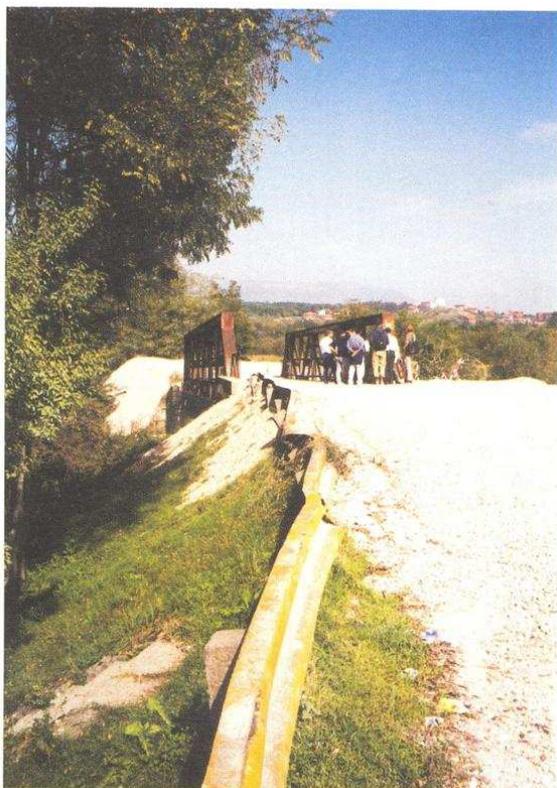
*Peja : de notre fenêtre vue sur les montagnes vers la frontière du Montenegro ; au centre, les gorges de Rugova.*



## **Lundi 8 octobre : Peja**

Le matin, au lycée Bedri Pejani, nous assistons à deux cours de Reuf (élèves de 1<sup>re</sup> année). Ils en sont au tout début : savoir se présenter en français. Élémentaire, mais difficile car il faut qu'ils s'habituent à la prononciation française : le « r » ne se roule pas ; le « u » n'est pas prononcé « ou » ... Nous prenons rendez-vous avec des enseignants de Burim et de Klina.

## **Mardi 9 octobre : Burim (25 km au nord-est de Peja)**



Sur la route de Peja à Burim, un pont est en si mauvais état que le passage est interdit à tous les véhicules : pour le contourner, notre bus passe par des chemins creux, longe une rivière puis la traverse à gué. Au total, le voyage prend deux heures pour 25km.

Sur les cartes souvent écrites en Serbe, Burim s'appelle Istoq. Je crois comprendre que le changement de nom correspond à une volonté de retourner aux vieux noms **albanais** (Burim signifie la « source » ; on nous emmène voir cette source, dans la montagne voisine).

Nous rendons visite à deux profs avec des élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années. Ils disposent d'un petit stock de manuels (qu'ils ramassent à la fin de chaque cours), ce qui permet de disposer d'un manuel pour deux élèves ... à condition que deux profs n'aient pas cours simultanément.

Nous n'avons pas le temps de passer par Klina; ce sera pour un autre jour. Au retour, nous prenons deux bus successifs: le premier s'arrête juste avant le pont interdit, que l'on traverse à pied ; le second attend les clients sur l'autre rive. Nous faisons la connaissance d'un ingénieur rwandais de la MINUK qui est là avec un groupe venu étudier la réfection du pont. Il parle français.

*Sur la route Peja-Istog, le pont interdit à la circulation et la commission de techniciens internationaux.*

## **Mercredi 10 octobre : Gjakova (35 km au sud de Peja)**

J'ai eu du plaisir à retrouver cette petite ville où j'ai passé cinq semaines lors du précédent séjour. Je retrouve Tahir, ce prof Kosovar qui sait si bien s'exclamer en français « Nom de Dieu ! » quand il est indigné. Nous allons, Odile et moi, voir ses élèves (4<sup>e</sup> année), puis j'emène ma collègue dans un petit restaurant adorable, ancien caravansérail où nous allions l'an dernier. Dans ce quartier ancien, dévasté pendant la guerre, la reconstruction des échoppes, déjà bien amorcée lors de mon séjour précédent, se poursuit. En essayant de respecter le style, bois et tuiles, de ce « souk ».



À Gjakova, le vieux quartier commerçant détruit et sa mosquée.

Plus dramatique: je montre à Odile le « mur des disparus », tragiquement pauvre, dont chaque parpaing porte le nom d'un habitant que l'on n'a pas revu après la guerre. Il encadre les ruines de l'église orthodoxe que les Albanais ont fait sauter dès le départ des Serbes.



Gjakova : une petite partie du « mur des disparus ».



Gjakova : ce qui reste de l'église orthodoxe, au centre-ville.

## **Jeudi 11, vendredi 12 octobre : Peja**

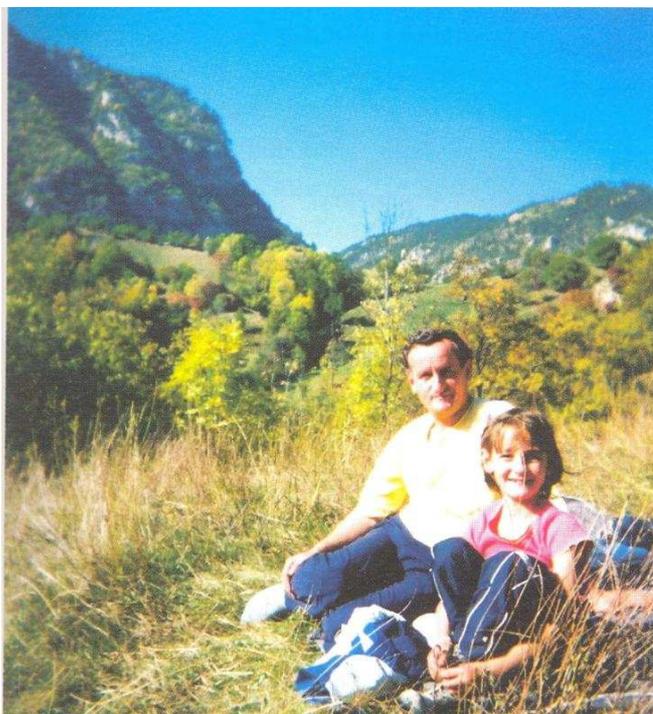
Odile et moi, ainsi qu'Estelle, la jeune stagiaire venue à Peja pour quelques jours, passons ces deux journées au lycée à visiter différents profs et classes. Je vois même deux élèves, obligées d'arrêter d'étudier le français (ce sont des « scientifiques ») qui viennent assister à des cours, quand leur emploi du temps le leur permet. Et j'assiste aussi à un cours de latin ...

Le vendredi après-midi, nous préparons le « séminaire » régional qui aura lieu demain.

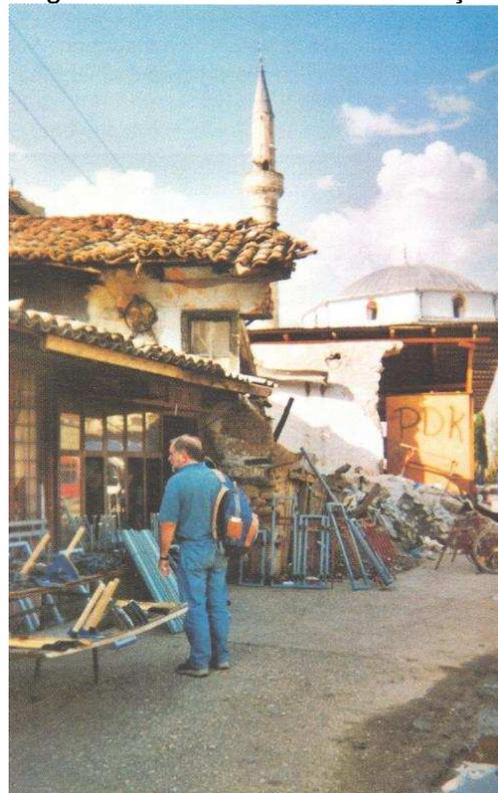
## **Samedi 13 octobre : Peja**

Le séminaire régional a lieu aujourd'hui, alors que notre séjour n'est pas achevé et que nous n'avons pas rendu visite à tout le monde. Mais il est impératif que ce soit un samedi, seul jour de la semaine où tous les enseignants sont libres. Ce séminaire se déroule suivant le même schéma que celui de Prishtina, mais seulement huit profs y participent.

Promenade dans le vieux centre de Peja : toujours en ruines, avec des traces d'incendie; peu de reconstruction. Pourquoi ? celui de Gjakova, au moins autant détruit, est en pleine reconstruction.



Peja : les gorges de Rugova : Reuf et sa fille pendant le pique-nique.



Peja, un coin du souk

## **Dimanche 14 octobre : Peja**

Reuf, sa femme et leur petite fille nous ont invités à un pique-nique dans les gorges de Rugova (dans les montagnes que nous admirons depuis notre logement). Des jeunes du BLF sont aussi venus de Prishtina. Il fait beau, l'air est pur et frais (l'altitude), la journée est délicieuse, ainsi que la viande cuite sur un feu de bois.

## **Lundi 5 octobre: Klina (30 km à l'est de Peja)**

Cette fois, je peux me rendre à Klina. Manque de chance, c'est jour de grève des enseignants du Kosova : ils sont payés 300 deutschmarks, soit environ 330 euros, par mois. Pour un coût de la vie un peu inférieur à ce qu'il est en France, c'est vrai, mais c'est quand même très peu. Tous ceux qui le peuvent exercent un second métier en plus de leur enseignement : agriculteur, interprète à la K-FOR, commerçant ... (cf. quatrième partie, 28).

Je peux discuter avec le prof de français de sa situation pédagogique, de ses problèmes. Par exemple, son directeur lui reproche de faire trop parler ses élèves, de les faire travailler en petits groupes ; ce serait une fâcheuse tendance à l'anarchie, une trop grande familiarité qui nuirait au respect que les élèves doivent manifester envers leur enseignant.

## **Mardi 16 octobre : Gjakova**

Ce matin, Odile et moi rendons visite aux classes d'Afrim, que nous n'avons pas vu mercredi dernier. Il nous demande de prendre ses classes en main ; c'est lui l'observateur.

Au retour, nous nous arrêtons à mi-route entre Gjakova et Peja, à Deçan, pour visiter le monastère orthodoxe situé à quelques kilomètres de la ville - il est placé sous haute protection de l'armée italienne (plusieurs blindés, des barbelés) - et possède une église romane dont murs intérieurs et voûtes sont couverts de superbes et anciennes fresques. Nous visitons aussi un atelier d'icônes.



Deçan : intérieur de l'église du monastère orthodoxe. (Fresques du XIV<sup>e</sup> siècle.)

Deçan : monastère orthodoxe ; l'atelier d'icônes.



## **Mercredi 17 octobre : Prizren** (75 km au sud-est de Peja)

Nous déménageons de Peja à Prizren, et quittons la zone militaire italienne pour la zone allemande. C'est Reuf qui nous emmène dans sa vieille R5. Tellement vieille que, nous raconte-t-il, quand il est parti avec femme et fille de Peja pour l'Albanie, au moment de l'exode des Albanais du Kosovo, ni la police ni les milices serbes n'ont essayé de leur extorquer argent ou bijoux pour les laisser passer. La voiture roule impeccablement (pub gratuite pour Renault).

Nous sommes maintenant logés chez les beaux-parents de Reuf, dans une villa moderne et en excellent état dont le premier étage est mis à notre disposition. Chaque soir, le beau-père se fera un devoir de nous inviter à prendre le thé en regardant les infos en français sur TV5 (il ne comprend pas le français). En échange, nous nous conformerons aux usages : par exemple nous laisserons nos chaussures dans l'escalier qui conduit à la cave, et gagnerons notre étage sur nos chaussettes.

Prizren : maison ancienne avec moucharabieh en bois ... et jeans qui sèchent.



## **Jeudi 18 octobre : Prizren**

Au lycée, nous sommes invités dans les classes de Shefqet et d'Hasan ; nous voyons un échantillonnage complet, de la 1<sup>re</sup> à la 4<sup>e</sup> année.

Durant notre séjour à Prizren, nous nous promènerons dans la ville, ce qui confirme mon opinion qu'il s'agit de la ville la plus « touristique » du Kosovo, historique et agréable avec son quartier ancien piétonnier; en revanche, l'ex-quartier serbe y a été très endommagé.

Prizren : un coin de l'ancien quartier serbe.

## **Vendredi 19 octobre: Suhareka** (10 km au nord de Prizren)

Encore une ville dont nous hésitons à dire le nom devant les gens : faut-il l'appeler Suhareka? ou Therande ? Les Kosovars eux-mêmes sont partagés.

Voici un lycée, le seul du pays, où le français est obligatoire comme LV2 pour tous les élèves. Nous devons rencontrer cinq enseignants, à condition de nous y retrouver dans leur emploi du temps. Aujourd'hui, nous rendons visite à une jeune femme (ce qui est rare; la féminisation du métier semble récente) ; elle enseigne pour la première fois et est demandeuse de toute aide pédagogique.

Plus inattendu : un enseignant est absent mais ses élèves, qui sont dans la salle de classe, nous demandent de leur faire cours ! Ce que nous faisons pour leur plaisir et aussi le nôtre.



## **Samedi 20 octobre : Prizren**

C'est aujourd'hui notre troisième séminaire. Nous n'avons pas eu le temps de nous rendre dans tous les établissements de la région, ce qui explique peut-être que seulement cinq profs y participent, en plus de nous deux et de la jeune stagiaire qui est venue de Prishtina nous rejoindre.

## **Dimanche 21 octobre : Prizren**

Nous sommes invités à déjeuner chez nos « hôtes », en compagnie de leurs deux filles, du gendre et de la petite-fille. Les beaux-parents de Reuf, pieux musulmans, ont déjà commencé à faire le Ramadan (alors que la période officielle de jeûne n'a pas encore commencé). Ils ne déjeunent donc pas avec nous, mais ils restent dans la pièce où tout le monde mange ... un repas préparé par la belle-mère pendant toute la matinée: sympathique comportement qui montre que la piété n'engendre pas forcément l'intolérance.

L'après-midi, Reuf nous emmène tous (cinq adultes et un enfant), dans sa R5, faire un tour dans les montagnes qui séparent le Kosova de la Macédoine.



Prizren : au premier plan, les beaux-parents de Reuf, notre hôte.

## **Lundi 22 octobre : Suhareka (Therande)**

Nous rendons visite à des classes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années (effectifs autour de 40 élèves).

## **Mardi 23 octobre : Ferizaj** (60 km au nord-est de Prizren)

Pour nous rendre dans cette ville, nous sommes obligés de faire un assez long détour (pour éviter une zone montagneuse) en prenant deux autobus successifs.

Le lycée a été réhabilité par les ACM françaises (il n'est pourtant pas situé dans la zone militaire française) : pour la première fois, nous voyons un lycée avec un chauffage central qui fonctionne; nous sommes arrivés le jour des essais de mise en marche.

Les profs de français ont réussi à se faire attribuer une salle spécifique qu'ils ont décorée de façon pédagogique. Inconvénient : la salle est très petite et presque tous les cours doivent avoir lieu ailleurs, vu l'effectif des classes.



Ferizaj : dans la petite salle de français, groupe de professeurs.

Nous voyons les élèves de 2<sup>e</sup> année. Dans une des classes, trois élèves ont « séjourné » pendant la guerre dans un pays francophone (Suisse, Belgique). Un des enseignants est une femme à qui je trouve le sourire de Jane Birkin !

Au retour, miracle : il y a un bus direct pour Prizren : il vient de Skopje (Macédoine) et est franchement luxueux ; on nous y sert même le café !

### **Mercredi 24 octobre : Malisheva** (40 km au nord de Prizren)

C'est une petite ville étrange, un peu comme celles qu'on voit dans les westerns : un carrefour de quatre routes et une double rangée de maisons le long de chaque route. Rien derrière ce décor.

Le lycée a été réhabilité par les Japonais. Je vois plusieurs classes de deux profs: Tahir et Isuf. Dans ce lycée, comme dans beaucoup d'autres, on n'enseigne plus le français (LV2) que dans les séries littéraires, ce qui fait diminuer le nombre d'heures de cours et donc le nombre d'enseignants de français.

Je me rappelle être venu dans cette petite ville lors de mon précédent séjour ; un prof m'avait emmené dans sa voiture pour me conduire à un arrêt de bus. En voyant dans la campagne des maisons et des hameaux dévastés, brûlés, j'avais dit : « Ah ! les Serbes ont fait beaucoup de dégâts ! » Et lui m'avait répondu, avec douceur : « Hélas! ce sont mes compatriotes albanais qui ont brûlé ces maisons serbes dès que ceux-ci sont repartis en Serbie, à la fin de la guerre ; pour venger les leurs qui avaient été brûlées. » C'est le même homme qui m'avait dit à un autre moment, d'un ton mélancolique : « Comment peut-on expliquer aux Français que les Albanais ne sont pas tous des mafieux ou des trafiquants de femmes ? ».

Malisheva : juste derrière le « décor » de la ville, la campagne.



### **Jeudi 25 octobre : Prizren**

Pendant que je retourne au lycée de Prizren voir des élèves de Shefqet, Odile retourne au lycée de Suhareka.

### **Vendredi 26 octobre : Dragash** (20 km au sud de Prizren)

Le « Kombi » s'aventure sur une route de montagne: je vais visiter un prof de français, seul de son espèce dans cette petite ville située près de la frontière de la Macédoine. Il faut pas mal de temps pour effectuer cette vingtaine de kilomètres car les virages sont serrés et les pentes abruptes.

Je finis par trouver Gazi, non au lycée, mais dans un bureau annexe de la municipalité où il officie à mi-temps comme interprète de la MINUK et distribue cartes d'identité et passeports.

Le soir, nous sommes invités par la fille de nos hôtes et son fiancé à une promenade dans la ville de Prizren et à un repas dans un restaurant turc.

### **Samedi 27 octobre : Prizren**

Jour de repos. Nous commençons à préparer notre futur compte rendu de mission, destiné à la fois au BLF de Prishtina, au ministère des Affaires étrangères et au GREF à Paris.

### **Dimanche 28 octobre : de Prizren à Gjilan** (60 km au nord-est de Prizren)

C'est encore Fatmir qui nous véhicule. Il s'est occupé de nous trouver des chambres dans un des deux hôtels de Gjilan (le moins cher).

En entrant dans ces chambres, la première impression est négative: il fait froid, humide et c'est à la limite du «crado ». Mais peu à peu on s'habitue.

Promenade dans la ville ; grosse surprise : c'est la première fois que nous voyons au Kosovo, en pleine ville, une église orthodoxe qui n'est pas protégée par des barbelés et où la police et l'armée (américaine) laissent les gens entrer sans contrôler les identités.

## **Lundi 29 octobre : Gjilan-Viti**

Nous ne disposons ici que de quatre journées; aussi nous décidons de nous séparer systématiquement, Odile et moi. Elle s'occupera des établissements de Gjilan et moi, je rayonnerai sur la région.

Je me rends (toujours en bus) à Viti. Sur les quatre enseignants de français prévus, je n'en trouve qu'un seul ; je lui donne les coordonnées d'Estelle ; je participe à un cours (1<sup>ère</sup> année). Il m'explique que deux autres collègues enseignent dans des « annexes » du lycée, trop mal desservies par les transports en commun pour que je puisse m'y rendre aujourd'hui ; le dernier est inconnu de tout le monde.

## **Mardi 30 octobre : Kamenica (25 km au nord-est de Gjilan)**

Au lycée, je trouve deux profs de français avec qui je visite des classes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années. Les 2<sup>e</sup> année comprennent assez bien mais parlent peu en français; les 3<sup>e</sup> année parlent davantage.

J'apprends qu'il existe deux annexes du lycée ; j'ai rendez-vous pour aller demain voir Alush et un troisième prof, à l'annexe de Rogacice.

## **Mercredi 31 octobre : Rogacice (10 km à l'est de Kamenica, 20 km au nord-est de Gjilan)\***

À l'annexe du lycée, je visite plusieurs classes de Nazif (1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> années). J'y ai avec les élèves des conversations assez vivantes, du style : « Où habites-tu en France ? Combien d'enfants as-tu ? Pourquoi es-tu venu au Kosovo ? Qu'est-ce que tu as aimé chez nous ? » De ces conversations, je retiens deux choses :

-les élèves me demandent de ne pas dire « Kosovo » (ce que disent les Français) mais « Kosova », parce que la terminaison en « a » est albanaise, celle en « o » est serbe ; détail linguistique mais grosse implication politique (cf Éléments de réflexion) ;

- j'ai expliqué aux élèves que ce qui me séduisait peut-être le plus dans leur pays était leur islam tolérant (j'ai cité plusieurs exemples précis que j'ai vécus). Au cours suivant (avec d'autres élèves), Nazif m'a demandé de redire à ces élèves la même chose sur cet islam tolérant. J'interprète cette demande comme le signe d'une crainte éprouvée par un adulte que ses jeunes compatriotes-adolescents ne perdent cette tolérance. Ai-je raison ? (cf Éléments de réflexion).

### **Au marché de Rogacice : poêle de fabrication locale.**

Il me faut prendre le bus de Gjilan à Kamenica, en descendre à un carrefour qu'on m'a indiqué, 7 km avant Kamenica, et là attendre un autre bus qui m'emmène à Rogacice.

Avant de repartir pour Gjilan, je ne peux résister à l'envie de me promener dans le marché de plein air, vaste et varié : produits agricoles et produits artisanaux, animaux ...

Pendant mes « voyages » hors de Gjilan, Odile a visité les établissements de la ville. Elle me parle des problèmes du lycée : dans les mêmes bâtiments cohabitaient déjà deux établissements, maintenant s'en ajoute un troisième, dont le bâtiment menace de s'effondrer, ce qui fait que les salles sont occupées par rotation: de 7 h à 11 h par un établissement, de 11 h à 15 h par un autre, de 15 h à 19 h par le troisième. Ceci engendre des « heures » de cours de 35 minutes ! De plus, en ce moment, il ne fait jour que de 9 h à 16 h, et les coupures de courant électrique sont fréquentes et longues. Imaginez la situation pédagogique d'un prof qui doit faire cours entre 16 h et 19 h: il fait nuit, il n'y a pas d'électricité, pas de magnétophone, les élèves ne voient pas ce que le prof écrit au tableau, ni ce qu'ils essaient d'écrire sur leurs cahiers. Quelles activités pédagogiques suggérer au prof ?

Nous visitons d'autre part un centre culturel français, bien équipé (livres, mobilier, ordinateurs), financé par une association française de la banlieue de Colmar qui est animée par des jeunes très militants.



\* Ce sont des distances à vol d'oiseau; dans ces régions de montagnes, les routes ne connaissent pas la ligne droite.

## **Jeudi 1<sup>er</sup> novembre : de Gjilan à Prishtina**

Nous avons rendez-vous avec le fidèle Fatmir qui nous ramène en voiture à Prishtina, où nos chambres sont retenues à l'hôtel Iliria.

Malgré le carrelage du sol par endroits descellé, et des salles communes dont le vaste volume crée l'impression de vide, cet hôtel est pour nous le symbole du retour au confort « occidental ».

Nous terminons la rédaction du rapport de « mission » que nous remettons le soir même au BLF.

Nouveau rendez-vous demain à midi avec Fatmir qui nous emmènera à l'aérodrome, d'où nous devons décoller à 16 h 15 pour Lubljana puis Paris-Roissy.



Entre Gjilan et Prishtina, Fatmir, notre chauffeur, interprète et ami.

# Éléments d'information et de réflexion

Dans cette partie se trouvent regroupées un certain nombre d'informations recueillies au cours de mes séjours au Kosovo ou au cours de lectures ultérieures. Elles m'ont semblé utiles à une meilleure compréhension de la situation complexe de cette contrée et propres à faciliter la réflexion du lecteur.

## Le cercle infernal de la violence

Est-ce possible de savoir qui a commencé les violences sur la partie adverse (de la poule ou de l'œuf, lequel a existé d'abord) ? Les Serbes disent que ce sont les **Albanais** qui ont commencé avec des actes de « terrorisme » de l'UCK (l'armée de libération du Kosovo) dès 1996 et surtout après le début de 1998. Les **Albanais** diront que depuis 1989 et la suppression de l'autonomie du Kosovo, la province a été soumise à un régime oppressif et discriminatoire : interdiction de la langue **albanaise** à la télé et dans l'enseignement ; révocation de la plupart des **Albanais** de la fonction publique ; armée et police serbes omniprésentes, perquisitions, arrestations. Ibrahim Rugova, élu semi-clandestinement président du Kosovo, appelait à une résistance non-violente depuis 1991. Ce n'est qu'après 1996 que la méthode violente de l'UCK commence à l'emporter sur la non-violence de Rugova.

À partir de là, c'est l'enchaînement des réactions : l'UCK entreprend de constituer des « zones libérées » : le pouvoir serbe fait intervenir la police, l'armée puis des milices; on incendie des villages, on tue des habitants. C'est la tactique de la terre brûlée et du nettoyage ethnique ; les survivants albanais s'enfuient, certains s'engagent dans l'UCK et leur soif de vengeance renforce sa politique de représailles contre les Serbes.

Kosovo/Kosova

La loi du plus fort joue en faveur des Serbes, y compris pendant la « guerre » proprement dite (c'est-à-dire à partir du début des opérations aériennes de l'OTAN, le 24 mars 1999). La population **albanaise** est chassée des villes et des villages par la peur ou la violence ; une partie passe en Albanie ou en Macédoine (on les estime à un million sur une population **albanaise** d'environ deux millions). Les autres errent dans les forêts et les montagnes ou se terrant dans leurs maisons.



Les villages des exactions serbes.

Le 10 juin, les troupes serbes commencent à se retirer du Kosovo, accompagnées d'une grande partie des civils serbes; mais une minorité de civils serbes reste sur place (ce ne sont sans doute pas ceux qui se sont livrés aux pires atrocités) ; ils restent parce que personne ne les attend en Serbie, parce qu'ils habitent des endroits spécifiques auxquels ils sont attachés, par exemple des lieux religieux comme à Peja (Pec pour eux), siège du patriarcat orthodoxe du Kosovo, ou à Decan, à Gracanice, autour de monastères très anciens.

Mais la haine (1) s'est emparée de beaucoup d'**Albanais** (2), qui viennent de rentrer de leur exode en Albanie ou en Macédoine. Les Serbes restés sur place doivent être protégés contre les représailles qui commencent : les troupes de l'OTAN entourent leurs villages de barbelés, installent des postes de contrôle sur les routes d'accès ;

dans les villes, certains quartiers et toutes les églises orthodoxes (si les **Albanais** ne les ont pas déjà fait sauter) sont entourés de barbelés, protégés par des postes militaires : ce sont des « enclaves serbes ».



Sur la route de Prishtina-Mitrovice, on achève la construction d'un monument à la mémoire des combattants albanais de l'UCK.

Lueur d'espoir: en octobre 2001, j'avais remarqué que l'église orthodoxe de Gjilan n'était pas protégée par des barbelés. Des collègues qui y sont allés en mars 2002 m'ont dit que les protections militaires ont été enlevées de presque toutes les « enclaves serbes » et qu'il ne semble pas y avoir de conséquences violentes (3),



Poste de contrôle de la KFOR, à l'entrée d'une « enclave serbe » : le poste est situé entre les deux sens de circulation (à droite, des barbelés et un engin blindé).

1 Question : combien d'années a-t-il fallu, par exemple, pour que les survivants d'Oradour-sur-Glane acceptent de voir des Allemands passer dans leur région ?

2 « Beaucoup », mais pas tous : il n'est pas rare de rencontrer des Albanais qui vous disent que leur maison a été sauvée de la destruction par l'intervention de voisins serbes, pendant la guerre.

3 Un élément d'espoir est apporté par la création d'une « école de l'Europe » qui fonctionne sur plusieurs établissements, à Prishtina : l'enseignement y est bilingue (albanais et allemand ou albanais et français), ouvert à des élèves d'origines ethniques différentes (albanais, turcs, roms ... peut-être bientôt serbes ?).

# Les religions du Kosova

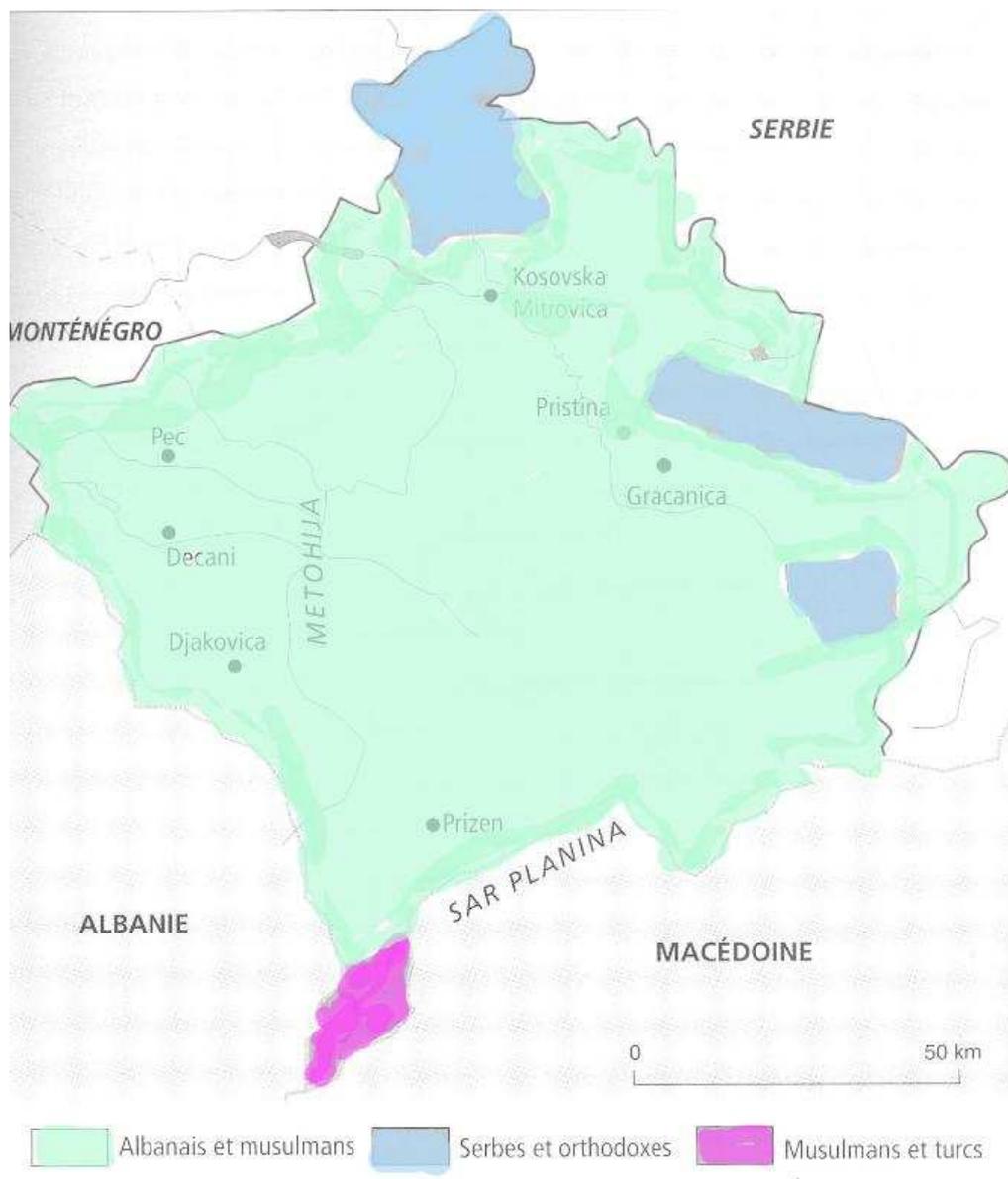
Sur le territoire du Kosova, la carte des nationalités recoupe exactement celles des religions.

Prenons la situation en 1981 (bien avant la « guerre ») :

- la population était **albanaise** à 77 % (cette proportion allait rapidement grandir ; du fait d'une fécondité élevée chez les **Albanais** et d'une certaine émigration serbe vers la Serbie) ;
- depuis la conquête turque (XIV<sup>e</sup> siècle), ces **Albanais** sont musulmans dans leur énorme majorité ;
- une petite minorité est catholique, essentiellement dans la zone ouest, à la frontière de l'Albanie ;
- les Serbes étaient 15 % (proportion en voie de diminution) et sont orthodoxes ;
- il existait aussi des minorités : 3,5 % de Slaves islamisés ; 1 % de « Turcs » (turcophones) musulmans.

En 2001, on ne dispose pas de statistiques, mais on peut estimer les proportions suivantes :

- musulmans : 90 % ;
- orthodoxes : moins de 10 % (enclaves serbes) ;
- catholiques : toujours une très petite minorité.

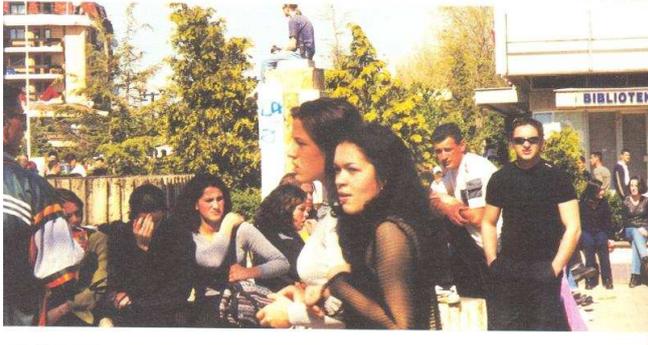


La répartition des nationalités au Kosova : aux zones serbes, il faut ajouter une partie de la population des villes indiquées sur cette carte. Il s'agit d'une carte « serbe », datant donc d'avant 1999. Les noms géographiques le montrent.

## Les relations entre les religions

L'islam kosovar se montre très ouvert et tolérant : une affirmation humoristique prétend qu'on reconnaît un orthodoxe à ce qu'il boit de la « slivovice » (alcool de prune) ; le musulman kosovar boit du « raki » (alcool de raisin) ; le catholique kosovar, lui, boit des deux.

Après la guerre, il y a eu des efforts de reprise en mains de ces « mauvais musulmans » par des missions en provenance de pays du Golfe persique. Des **Albanais** kosovars m'ont dit : « Nous ne sommes musulmans "que" depuis six siècles ; avant, nous étions catholiques ». Je ne suis pas certain que ce soit vrai mais cela dénote un certain état d'esprit, confirmé par la rareté des femmes voilées dans les rues et au contraire le grand nombre de jeunes filles en jeans (ou en jupe longue) et en chandail très moulant (4).



Jeunes filles albanaises à Gjakova, en avril 2001.

Gjakova : la statue de Mère Térésa, catholique d'Albanie, se dresse intacte devant les ruines de l'église orthodoxe.

La religion orthodoxe est caractérisée, comme partout, par son caractère « nationaliste », dû peut-être à son organisation autocéphale (dans chaque pays - Serbie, Grèce, Russie ... - elle est autonome, organisée autour d'un « patriarche »). Ce qui aggrave le problème du Kosova, c'est que le pays fut autrefois peuplé majoritairement de Serbes orthodoxes (avant la conquête turque) et que le patriarcat est resté au Kosovo : à Peja (Pec pour les Serbes orthodoxes) ainsi que les lieux saints : Decan (5), Granacice, ce qui explique la crispation serbo-orthodoxe sur cette province (6).



La petite minorité catholique ne semble pas poser de problèmes ; elle est d'autant mieux acceptée des musulmans que les villages catholiques de l'ouest du pays ont volontiers accueilli les musulmans fuyant vers l'Albanie, en 1999. Détail symptomatique : la mère Térésa, religieuse catholique née en Albanie, a donné son nom à une grande avenue de Prishtina et sa statue se dresse, intacte et non « protégée », à côté des ruines de l'église orthodoxe de Gjakova.



Ferizaj : derrière la voie ferrée (désaffectée), on voit côte à côte la mosquée, à gauche, et l'église orthodoxe, à droite. Elles sont intactes toutes les deux. Faut-il y voir un symbole d'une future co-existence pacifique des religions et des peuples ?

4 À Prishtina, on peut voir parfois des jeunes filles voilées, sur l'avenue Mère-Térésa. Des Kosovars m'ont expliqué qu'en échange du port du voile, des pays arabes leur octroient une bourse d'études.

5 Au monastère orthodoxe de Decan, on vend une brochure qui contient des photos de toutes les églises orthodoxes du Kosovo qui ont été détruites après la guerre.

6 On a d'ailleurs remarqué que Milosevic, héritier du pouvoir communiste, mais qui avait su jouer de la carte du nationalisme serbe pour se maintenir au pouvoir, n'a été renversé à Belgrade que du jour où l'église orthodoxe serbe ne l'a plus soutenu.

# Le Kosova, un pays qui n'existe pas

En juin 1999, après les bombardements de l'OTAN sur le Kosova, puis la Serbie, un accord est accepté par M. Milosevic : les troupes serbes se retirent du Kosovo, celles de l'OTAN les remplacent. Le Kosova demeure officiellement une province de la République fédérale de Yougoslavie, mais elle est placée sous le protectorat de l'ONU et l'administration est provisoirement confiée à un organisme civil créé à cet effet, la MINUK (Mission internationale des Nations unies au Kosovo, l'UNMIK en anglais). Chaque haut fonctionnaire international de la MINUK est « doublé » par un adjoint kosovar. Mais cette fiction d'une appartenance yougoslave face à une réalité d'autonomie sous l'égide de l'ONU, engendre des conséquences multiples et parfois kafkaïennes (la situation évolue vite: je décris ce qu'elle était lors de mes séjours en 2000-2001).

**GOVERNEMENT.** Il y a un « gouvernement » MINUK, doublé par des « ministres » - fantômes kosovars; mais il n'y a pas de chef de gouvernement kosovar ; en revanche, il existe un haut représentant de l'ONU (le premier fut Bernard Kouchner).

**AMBASSADES.** Les pays étrangers ont besoin d'être représentés à Prishtina ; mais ils n'ont pas le droit d'y avoir une ambassade car le Kosova n'est pas un pays indépendant. Alors chacun invente une appellation qui puisse faire comprendre qu'il s'agit d'une ambassade sans que ce mot soit employé. Ainsi la France est représentée par le BLF, Bureau de Liaison de la France qui est officiellement une annexe de l'ambassade de France à Skopje en Macédoine.

**MONNAIE.** Pour une question de principe, les **Albanais** du Kosova ne veulent pas utiliser le « dinar » yougoslave ; mais le Kosova n'a pas le droit d'émettre une monnaie, n'étant pas un état indépendant. On a résolu le problème en recourant au deutschmark allemand car beaucoup d'**Albanais** ont émigré en Allemagne, d'où ils envoient des deutschmarks à leur famille du Kosova. Plus tard, comme l'Allemagne, le Kosova a remplacé tout naturellement le deutschmark (DM) par l'euro. Le Kosova aura donc été le premier pays de l'ancien bloc communiste à utiliser l'euro, avant même la Slovénie, la Pologne ou la République tchèque.

**RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR.** Pour appeler par téléphone le Kosova de l'étranger (de France par exemple), il faut officiellement faire le code international de la Yougoslavie. Mais la communication, passant par Belgrade, n'est pas relayée vers Prishtina. Alors c'est Monaco qui a aimablement mis son code international à la disposition du Kosova.

De son côté, le courrier international (lettres) transite par Zurich (Suisse).

Les liaisons aériennes avec Paris, Zurich, Vienne font escale à Ljubljana (Slovénie) mais elles ne suivent pas une ligne droite qui leur ferait survoler la République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) : les avions font un détour en survolant l'Adriatique.

PS : Beaucoup de Kosovars indépendantistes (c'est l'immense majorité), qui ne veulent ni redevenir une province yougoslave, ni être intégrés à l'Albanie, mettent leurs espoirs dans leur intégration à l'Europe, sur le modèle de la Slovénie et de la Croatie.

**TIMBRES.** Le Kosova n'a pas plus le droit d'émettre des timbres que des billets de banque ; la MINUK a fait imprimer des timbres qui portent le mot « paix », écrit en anglais, en albanais et en Serbe. Leur valeur est indiquée en DM. En caractères minuscules, presque illisibles, est aussi indiqué que le timbre est émis par l'UNMIK.

Cette enveloppe est timbrée à la date du 25 octobre 2001. Les timbres ne comportent pas de nom de nationalité (remplacée par le mot PAIX en trois langues. La monnaie est .... le deutchemark (par refus de la monnaie serbe)



## L'importance des petits détails

Quand un Français arrive au Kosovo, plein de bonne volonté mais « naïf », il risque de commettre sans le savoir et sans le vouloir des impairs plus ou moins graves.

Déjà, entendre parler de Kosovo choque les **Albanais**, car la terminaison en « o » est serbe ; la terminaison **albanaise** est en « a », Kosova. Même quand on le sait, il est difficile de ne pas refaire l'erreur, entraîné par l'habitude française (cf. Journal, mercredi 31 octobre).

Les cartes d'État-major des armées de l'OTAN étaient des cartes yougoslaves, les noms y étaient inscrits en serbe; il serait extrêmement maladroit de continuer à utiliser ces noms : pour Prishtina, pas de problème; mais si au lieu de Peja vous demandez Pec (les Serbes parlent du patriarcat orthodoxe de Pec) ou Djakovica au lieu de Gjakova ... le système pileux des **Albanais** se hérissera. Or pendant deux ans, les seules cartes du Kosovo disponibles furent celles de l'OTAN ; c'est seulement en 2000 que l'on a pu trouver en vente, en ville, des cartes «**albanaises** » ,

Par ailleurs, nombre de « détails » rendent difficile le travail au Kosovo. Par exemple: - le réseau téléphonique ne fonctionne pas partout et pas toujours ; de plus il n'existe pas d'annuaire téléphonique, d'où beaucoup de temps perdu pour organiser des rendez-vous ; - il n'existe pas non plus de plans de ville (lors de mes deux premiers séjours, je n'avais pu me procurer qu'une photocopie d'un plan de Prishtina avec les noms de rues en serbe, écrits en caractères cyrilliques : ça se remarque ! ... ) ;

- les coupures de courant électrique sont nombreuses et longues, à cause du mauvais état de la centrale thermique, ce qui a des conséquences sur le travail en classe et sur le travail préparatoire à la maison ;

- les enseignants exercent presque tous un second métier ; conséquences : ils disposent de peu de temps pour préparer leurs cours et il est difficile de les rencontrer hors des heures de cours, d'organiser des réunions.

- le mobilier traditionnel de la maison **albanaise** ne comporte que des tables basses, même pour prendre les repas ; en revanche, il est difficile de s'y installer pour effectuer un travail scolaire, ceci étant valable pour les profs comme pour les élèves.

Il faut garder constamment à l'esprit tous ces éléments pour en tenir compte dans les relations de travail et dans l'organisation du travail.

## Situation matérielle, psychologique et pédagogique de l'enseignement au Kosovo

L'enseignement de la langue française au Kosovo connaît les mêmes problèmes que l'enseignement kosovar en général.

- La pédagogie est restée celle des ex-pays de l'Est : sans souplesse ; les profs enseignent, les élèves écoutent et écrivent. Qu'un élève intervienne dans un cours, pose une question, est souvent interprété soit comme une perte de temps, soit comme un signe de mauvais esprit (cf. journal, lundi 15 octobre). Les enseignants, qui ont été souvent l'objet de cette pédagogie quand ils étaient élèves, ont du mal (pas tous, mais beaucoup d'entre eux) à comprendre que l'on puisse envisager d'enseigner autrement.

- Le faible salaire des profs, qui entraîne l'exercice par beaucoup d'un autre métier, les rend peu disponibles pour préparer leurs cours ou participer à des réunions pédagogiques (cf. ci-dessus).

- Du fait du manque de salles, les lycées fonctionnent en deux « vagues » d'élèves (parfois trois) : par exemple, les élèves de 1<sup>re</sup> et de 4<sup>e</sup> années ont cours le matin, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années l'après-midi ; il faut donc placer dans une demi-journée des horaires prévus pour des journées entières, ce qui fait qu'une « heure » de cours va durer entre 35 et 25 minutes (au lieu de 50 ou 55 minutes en France). Comme il n'y a dans l'horaire par exemple que deux « heures » par semaine en français, cela fait que les élèves ne font du français que 70 à 50 minutes par semaine, ce qui est bien peu pour un « bain linguistique ». De plus, les effectifs sont lourds et jamais dédoublés : parfois 40 élèves ou plus dans une salle pas forcément prévue pour ce nombre. De combien de minutes chaque élève dispose-t-il chaque semaine pour s'exprimer ?

- Entre 1989 (suppression de l'autonomie du Kosovo, interdiction d'enseigner en langue **albanaise**) et 1999 (départ des troupes serbes), soit pendant dix ans, l'enseignement kosovar fut organisé de façon semi-clandestine: dans des maisons particulières, des garages, pour continuer à enseigner en albanais. Or un tel fonctionnement, dans de telles conditions, et pendant dix ans, c'est certainement admirable d'obstination non-violente, mais c'est peu efficace pédagogiquement.

En plus de ces problèmes, l'enseignement du français subit des handicaps qui lui sont spécifiques.

- La langue anglaise, au Kosovo comme partout dans le monde, est en train de phagocyter les autres langues. Alors que le français était traditionnellement une langue de culture chez les élites de la région (comme dans beaucoup de pays d'Europe centrale), son enseignement est en voie de disparition dans les classes qui correspondent aux classes de collège en France ; il est en voie de diminution sensible dans les classes des **Gjimnazi** (lycées) : les élèves des séries scientifiques ne sont tenus d'apprendre qu'une seule langue étrangère, qui se trouve être presque toujours l'anglais; seuls les élèves des séries littéraires doivent étudier deux langues; dans ce cas, le français se trouve en concurrence avec l'allemand (très demandé car il existe une grosse émigration kosovare en Allemagne) et avec l'italien (qui bénéficie de sa proximité géographique).

- Tous les pays étrangers qui essaient d'encourager l'étude de leur langue au Kosovo privilégient maintenant l'enseignement d'une « langue utile » (langue de communication) aux dépens d'une langue de culture : l'Allemagne en particulier considère que sa situation démographique (les couples allemands ont peu d'enfants) rend impérative l'importation d'une main-d'œuvre nombreuse dans les années qui viennent, et que la situation démographique excédentaire du Kosovo, ajoutée à sa situation économique très difficile, en fait une mine de futurs immigrants dont il serait opportun qu'ils parlent déjà en arrivant la langue allemande (l'allemand « utile »). Or l'effort financier et pédagogique de la France ne semble guère en ce domaine une priorité de sa politique extérieure, ce qui n'est pas fait pour arranger la situation de sa langue face à la concurrence.

- Les enseignants kosovars, pour des raisons financières, essaient d'exercer un second métier. Or les profs de langues (anglais, français, allemand, italien) bénéficient d'une opportunité: se faire recruter comme interprètes auprès de la MINUK ou de la KFOR; employés à plein-temps, ils peuvent gagner 400 euros. Ils peuvent aussi se faire recruter à mi-temps. Souvent, ce sont les plus compétents dans la langue qu'ils enseignent qui sont ainsi recrutés et se trouvent alors perdus pour l'enseignement, totalement ou partiellement.

- Les enseignants de langues, pour des raisons politiques puis économiques, ont été coupés de tout contact avec le pays dont ils enseignent la langue et ce depuis longtemps (parfois depuis vingt ans) ce qui fait que leur niveau de langue a beaucoup baissé pendant ces années (leur rêve à tous est d'aller faire un stage, en France par exemple).

Malgré tous ces problèmes, il faut souligner avec quelle gentillesse et quelle absence de réticences les collègues kosovars nous ont toujours reçus dans leurs classes. Je pense que peu d'enseignants France accepteraient ainsi des irruptions ou des visites, même bien intentionnées, dans « leurs » classes.

## Notre « travail » au Kosovo

L'ONG qui nous a envoyés, le GREF, est composée essentiellement d'enseignants français à la retraite. Je suis moi-même un ancien prof de lettres classiques (français, latin, grec), avec une expérience de l'enseignement dans un pays étranger, ayant exercé 13 ans au Sénégal en lycées ; j'avais également effectué au titre du GREF cinq missions de trois mois en République tchèque.

Les collègues avec qui j'ai effectué des « missions » (cinq ou six semaines) au Kosovo avaient des expériences variées : enseignants de langue étrangère en France ou de FLE (français langue étrangère) dans des pays non francophones : Afghanistan, Égypte, Nigeria ...

Nos expériences étaient donc diverses et complémentaires. Nous avions aussi comme atout non négligeable notre âge, considéré à tort ou à raison comme garant d'une certaine expérience du terrain et qui nous rendait également respectables.

Le ministère des Affaires étrangères français subventionnait notre voyage et notre logement pour que nous aidions les enseignants de français au Kosovo ; cet objectif restait large et nous laissait une bonne marge d'autonomie. Il s'agissait prioritairement d'initier nos collègues kosovars à une pédagogie active et à l'utilisation d'un nouveau manuel.



À la gare routière de Peja, un des bus aux horaires réguliers qui nous acheminent : ligne Peja-Istog.

Les attentes de nos collègues kosovars étaient de natures diverses : certains attendaient de nous qu'on leur fournisse des manuels dont ils manquaient cruellement (nous les avons déçus, ce domaine échappant à notre compétence) ; d'autres attendaient de nous une aide pour une pédagogie interactive fondée sur le dialogue prof-élève et élève-élève, à la fois directement en situation dans les classes, face aux élèves, et aussi par une réflexion collective; d'autres encore nous considéraient comme des « visiteurs » qui intervenaient ponctuellement dans leurs classes, se prêtant aux questions des élèves et apportant au Cours le piment de leur témoignage ; tous enfin étaient sensibles au fait que notre présence manifestait l'intérêt de la France pour le Kosova en général (avec ses problèmes) et pour l'enseignement du français au Kosova (avec ses problèmes). Enfin, ils appréciaient en général l'occasion que nous leur fournissions de parler français avec des Français.

De leur côté, les élèves kosovars semblaient ne rien attendre de particulier de notre part, sinon la distraction quelque peu exotique qu'apportait notre présence dans le quotidien de leurs cours ; tous ont manifesté leur sympathie à notre égard par une attitude souriante et un commerce coopératif.

Dernier élément et non le moindre entrant en ligne de compte dans notre action: les orientations clairement énoncées dans sa « charte » par le **GRAF**, qui fixe comme champs prioritaires le recours à des méthodes actives d'apprentissage, favorisant les initiatives individuelles et collectives en incitant aux actions et engagements citoyens.

Je pense que nous avons apporté, tant aux enseignants qu'aux élèves kosovars, le témoignage d'une présence, de pratiques pédagogiques vivantes et ouvertes. Quant à savoir si nous aurons eu une influence utile, profonde et durable ...



À Gllgovc, Rizah et une partie de ses élèves.

# Lexique

## Albanais

Le sens de ce mot est ambigu :

- 1- il désigne l'appartenance à une ethnie, un peuple (descendant des Illyriens de l'Antiquité) ;
- 2- il désigne les citoyens d'un pays : l'Albanie (capitale : Tirana), situé au sud-est du Kosova ;
- 3- au Kosova, il désigne la majorité des habitants parlant la langue albanaise mais qui, dans l'ensemble, ne demandent pas leur rattachement à l'Albanie. Il serait plus précis de les dire « Kosovars albanophones », mais c'est trop long, alors on dit « Albanais » ,

## ACM

Les Affaires civilo-militaires. Ce sont des services de l'armée française chargés de faire le lien entre l'armée et les activités civiles

**Annexe (d'un lycée)** cf journal, lundi 29 et mardi 30 octobre.

L'aire de recrutement d'un lycée est vaste : les élèves ont des problèmes de transport et d'argent pour y venir. Le Kosova semble avoir pensé qu'il valait mieux faire se déplacer quelques profs que beaucoup d'élèves. C'est pourquoi les enseignants du lycée-centre vont plusieurs fois par semaine faire Cours dans des « annexes » situées à 10 ou 20 km de là et qui sont hébergées dans les bâtiments d'une école « primaire » ,

## BLF

Le Kosova n'est pas un état indépendant; les pays étrangers ne peuvent y ouvrir d'ambassades. Mais ces services sont indispensables (délivrance de visas, signature d'accords avec les autorités locales ...) ; il faut donc les baptiser autrement. La non-ambassade de France s'appelle le « Bureau de liaison de la France ». en abrégé BLF

## « Cabinet »

Dans certains lycées, les profs qui enseignent une langue étrangère disposent d'une salle spécialisée ; ce qui leur permet d'en décorer les murs de façon adaptée, d'y entreposer leur matériel pédagogique (manuels, magnétophones, cassettes ...). Une telle salle spécialisée s'appelle un « cabinet ». Ils sont rares car les lycées manquent de salles.



Le « cabinet » de français, au lycée de Gjakova.

## Émigration

Il a existé au Kosova deux sortes d'émigration.

- L'émigration normale, qui avait commencé bien avant la « guerre du Kosovo » et qui continue actuellement. Il s'agit d'une émigration économique: les jeunes adultes kosovars ne trouvent pas de travail sur place; ils émigrent (le plus souvent clandestinement) vers des pays d'Europe occidentale - surtout l'Allemagne. De là, ils envoient une partie de leur salaire à la famille restée au Kosova. C'est ce qui permet aux familles kosovares de vivre, malgré leurs faibles revenus sur place. Ces émigrés rentrent au pays périodiquement mais ils en repartent au bout de quelques semaines.

- L'émigration de 1999, qui fut plutôt un « exode » car une partie de la population **albanaise** du Kosovo a fui alors en Albanie ou en Macédoine (certains plus loin : Suisse, France, Belgique ...) : plus d'un million de réfugiés. Ceux-là sont rentrés dès que les troupes de l'OTAN eurent chassé l'armée et les milices serbes du Kosova.

## Émiratis (Émirats arabes unis)

Pays du golfe persique, riches en pétrole et de religion musulmane.

## Enclaves (serbes)

C'est le nom donné aux endroits (villages à la campagne, quartiers dans les villes) où se trouve regroupée la minorité serbe restée au Kosovo - essentiellement dans le tiers nord et est du territoire. Ces enclaves sont protégées d'éventuelles attaques albanaises de représailles par les barbelés et des postes de la K-FOR. Récemment, certaines enclaves ont été rouvertes sans que cela entraîne d'incidents notables, ce qui constitue un signal encourageant pour l'avenir.

## Gjimnazi

Nom donné, au Kosovo, à un lycée ;

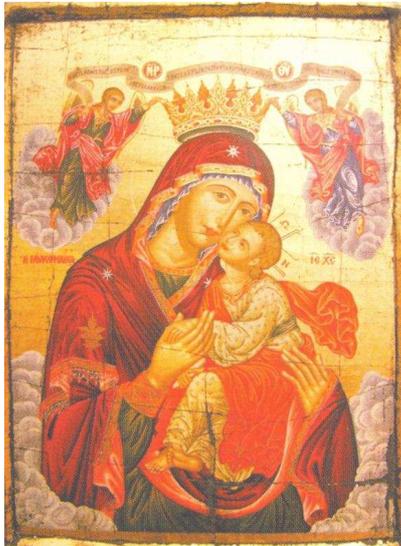
- les écoles dites « primaires » correspondent aux écoles primaires plus les collèges en France ;
- les Gjmnazi correspondent aux lycées mais avec quatre années d'enseignement pour les élèves.

## GRAF

Sigle d'une ONG française regroupant des enseignants à la retraite qui vont dans des pays étrangers pour y effectuer des actions humanitaires dans les domaines éducatif et social.

## Icône

Image religieuse, objet de culte et de vénération dans la religion orthodoxe.



Icône de la Vierge de tendresse.

## Kombi

Nom donné aux minibus utilisés par les transports collectifs ; ils partent quand ils sont remplis ou à peu près, donc à des horaires variables. Leur nom vient de celui des Combi Volkswagen, les plus nombreux.

À Prishtina, un « kombi » attend d'avoir fait le plein de passagers pour démarrer.



## K-fOR (Kosovo-forces)

Ce terme désigne les troupes de l'OTAN qui sont intervenues au Kosovo en 1999. Le territoire a ensuite été divisé entre les cinq principales nations intervenantes. Il existe aussi d'autres troupes, moins nombreuses, qui s'ajoutent à l'intérieur de ces secteurs militaires : Émiratis, Russes, Autrichiens ...

## LDK (Ligue démocratique du Kosovo)

Parti politique dirigé par Ibrahim Rugova, partisan de l'indépendance du Kosovo par des voies non violentes. C'est le parti majoritaire (majorité relative).

## MINUK (UNMIK en anglais, mission Intérimaire des Nations unies au Kosovo)

Ce sigle désigne l'ensemble des services civils qui exercent le mandat d'administration de l'ONU sur le territoire. Elle fut d'abord dirigée Bernard Kouchner.

## Orthodoxe

La religion orthodoxe est une branche de la religion chrétienne (depuis 1054). Les fidèles orthodoxes ne reconnaissent pas l'autorité du Pape ; les églises orthodoxes sont organisées nationalement sous l'autorité de Patriarches. (Voir BT 1148)

## ONG

Sigle qui désigne les organisations non gouvernementales, organisations à but humanitaire comme Médecins sans Frontières, Amnesty international. .. Le GREF est une (petite) ONG.

## PDK

Parti politique (dirigé par Hashim Thaqi), une des expressions politiques de l'ex-UCK ; deuxième parti du Kosovo par ordre d'importance. Partisan de solutions plus musclées que la LDK. Il existe beaucoup d'autres partis politiques, plus petits : trente-cinq se présentaient aux élections de 2001.

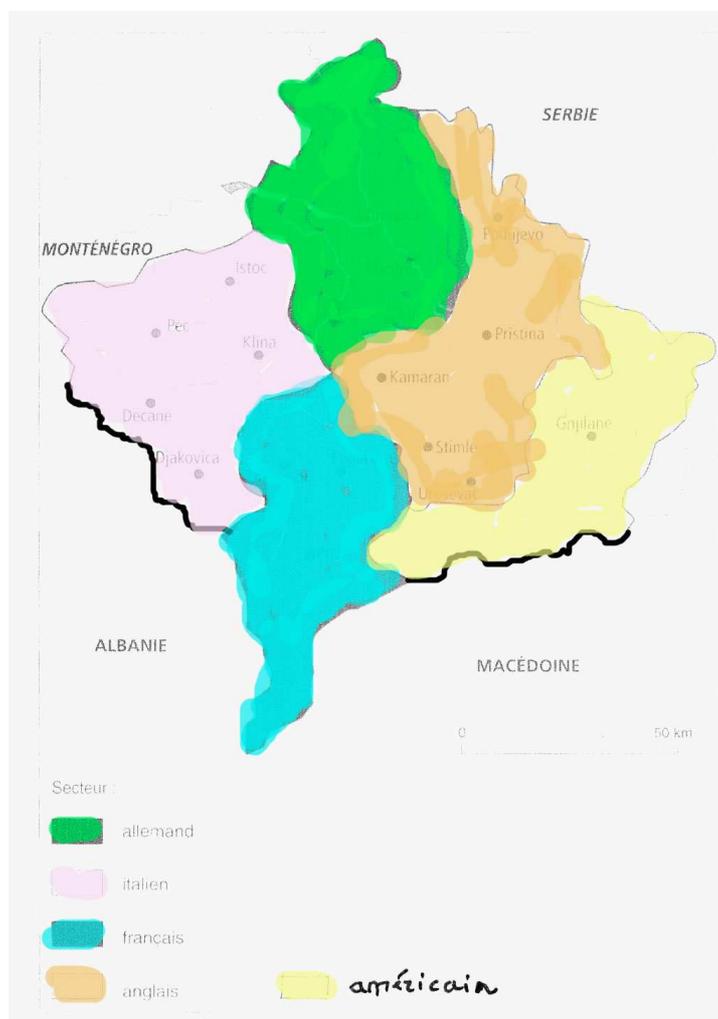
## Réhabilitation

C'est le terme employé pour désigner tous les travaux destinés à remettre en état les bâtiments publics détruits, totalement ou partiellement, en 1998-1999 (écoles, mairies, lycées ...).

## UCK

Sigle qui désigne l'armée (clandestine) de libération du Kosovo : des « résistants » selon les **Albanais**, des « terroristes » selon les Serbes.

## Zones/secteurs : cf. K-fOR.



La division du Kosovo en cinq secteurs, attribués aux pays de l'OTAN qui y sont principalement intervenus en 1999

# Pour en savoir plus

## Bibliographie

*Incomplète et partielle, sélectionnée par l'auteur.*

Paul GARDE, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Fayard, 2000, avec mise à jour sur la « guerre du Kosovo », pour ceux qui veulent avoir une vue globale et détaillée sur l'histoire de la Yougoslavie ; un point de vue original et éclairant : l'auteur n'est ni un historien ni un politologue ; il s'est intéressé de longue date à la Yougoslavie à travers sa spécialité : les langues slaves, en particulier le serbo-croate. Beaucoup des cartes de la deuxième partie du présent dossier sont empruntées à cet ouvrage.

François CHESNAIS et autres, *Réflexions sur la guerre en Yougoslavie*, L'esprit frappeur, 1999, un point de vue très « gauchiste » sur le problème de la Yougoslavie et contre l'intervention de l'OTAN au Kosovo.

Sylvie FREZEL, *La Yougoslavie, agonie d'un État*, Milan, 2000, ouvrage de vulgarisation, clair, par une journaliste spécialisée en politique étrangère.

Et sur des aspects ponctuels abordés dans ce dossier:

Martine STORTI, *Cahiers du Kosovo, l'urgence de l'école*, Textuel, 2001, témoignage personnel d'une ex-prof de philo pour qui l'école est une urgence humanitaire.

Tahar BEN JELLOUN, *L'islam expliqué aux enfants*, Le Seuil, 2000, présentation simple et sereine d'une religion qui est aussi une civilisation.

# Mise à jour 2013

Le conflit du Kosovo date de 1999.

La situation décrite dans ce document date de 2001.

On pourrait penser qu'en 2013, beaucoup de choses ont évolué, que la situation s'est améliorée. C'est vrai sur certains points, parfois anecdotiques, parfois fondamentaux : les timbres sont aujourd'hui imprimés avec le nom du Kosovo ; beaucoup de pays ont reconnu le Kosovo comme un état indépendant.



Sur cette enveloppe, datée de février 2013, les timbres sont marqués (en toutes petites lettres) *Republika e Kosovës* *Republica of Kosova*. La monnaie est devenue l'Euro (le Kosovo, seul pays qui n'appartient pas à l'U.E et qui a adopté l'Euro).

Agrandissement du nom du pays (timbre de gauche)



Mais les problèmes, à l'intérieur du Kosovo, entre albanophones et serbes, dans les enclaves serbes ou à proximité demeurent. On envisage de « re-découper » les frontières (voir carte p.25) : la Serbie récupérerait la partie du Kosovo située au nord de Mitrovica (elle est peuplée majoritairement de Serbes) ; en échange la Serbie donnerait au Kosovo la partie de son territoire située à l'est du Kosovo (et peuplée majoritairement d'albanophones). Mais les extrémistes des deux camps veulent bien « récupérer » un territoire .... sans accepter « l'échange ».

Un « détail » éloquent concerne le trafic postal : après un conflit qui s'est déroulé en 1999, et alors que beaucoup de nations (dont la France) ont reconnu l'existence du Kosovo comme état indépendant, essayez d'envoyer une simple lettre, par la Poste, au Kosovo .... D'abord, au bureau de poste français, le préposé cherchera vainement à combien vous devez affranchir votre lettre : le Kosovo n'existe pas sur son ordinateur. Alors vous affranchissez au tarif de l'étranger (non-européen ...) et, quelques mois après, votre lettre va vous revenir, telle celle-ci, datée de 2011 (12 ans après 1999). Traduction du cachet de la poste serbe (rédigé en anglais) apposé à Belgrade : « suite à une situation imprévue qui s'est produite dans la région du Kosovo-Métohija, le trafic est provisoirement interrompu – 11003 – BELGRADE ». Un provisoire qui dure depuis 1999.



Cette enveloppe (avec un tampon du 21.06.2013 et arrivée le 27.06.2013 prouve que la correspondance fonctionne dans le sens Kosovo – France



Monsieur MICHEL PILORGET  
Le Moulin de Laval  
46350 REILHAGUET

FRANCE